

Aventures prodigieuses
DE TARTARIN
DEUXIÈME ÉPISODE
CHEZ LES TEURS

XII

On nous écrit de Tarascon

Par une belle après-midi de ciel bleu et de brise tiède, Sidi Tartari à califourchon sur sa mule revenait tout soulet de son petit clos... Les jambes écartées par de larges coussins en sparier que gonflaient les cédrats et les pastèques, bercé au bruit de ses grands étriers et suivant de tout son corps le *balin-balal* de la bête, le brave homme s'en allait ainsi dans un paysage adorable, les deux mains croisées sur son ventre, aux trois quart assoupi par le bien-être et la chaleur.

Tout à coup, en entrant dans la ville, un appel formidable le réveilla.

— Hé! monstre de sort! on dirait monsieur Tartarin...

A ce nom de Tartarin, à cet accent joyeusement méridional, le Tarasconnais

leya la tête et aperçut à deux pas de lui la brave figure tannée de maître Barbassou, le capitaine du *Zouave*, qui prenait l'absinthe en fumant sa pipe sur la porte d'un petit café.

— Hé! adieu. Barbassou, fit Tartarin en arrêtant sa mule.

Avr le lieu de lui répondre, Barbassou le regarda au moment avec des grands yeux; puis, le voilà parti à rire, à rire tellement, que Sidi Tartari en resta tout interloqué, le derrière sur ses pastèques.

— Que turban, mon pauvre monsieur Tartarin!... C'est donc vrai ce qu'on dit que vous vous êtes fait *Teur!*... Et la petite Baïa, est-ce qu'elle chante toujours Marco la Belle?

— Marco la Belle! fit Tartarin indigné... Apprenez, capitaine, que la personne dont vous parlez est une honnête fille maure, et qu'elle ne sait pas un mot de français.

— Baïa, pas un mot de français?... D'où sortez-vous donc?

Et le brave capitaine se remit à rire plus fort.

Puis voyant la mine du pauvre Sidi Tartari qui s'allongeait, il se ravisra.

— Au fait, ce n'est peut-être pas la même... Mettons que j'ai confondu... Seullement, voyez-vous, monsieur Tartarin, vous ferez tout de même bien de vous méfier des Mauresques algériennes et des princes du Monténégrin...

Tartarin se dressa sur ses étriers, en faisant sa moue.

— Le prince est mon ami, capitaine.

— Bon! bon! ne nous fâchons pas... Vous ne prenez pas une absinthe? Non. Rien à faire dire au pays!... Non plus... Eh bien, alors, bon voyage... A propos, collégue, j'ai la du bon tabac de France, si vous en vouliez emporter quelques pèches... Prenez donc! prenez donc! ça vous fera du bien... Ce sont vos sacrés tabacs d'Orient qui vous barbouillent les idées.

La-dessous le capitaine retourna à son absinthe et Tartarin, tout pensif, reprit au petit trot le chemin de sa maisonnette... Bien que sa grande âme se refusât à rien en croire, les insinuations de Barbassou l'avaient attristé, puis ces jurons du cru, l'accent de là-bas, tout cela éveillait en lui de vagues remords.

Au logis, il ne trouva personne. Baïa était au bain... La nègresse lui parut laid, la maison triste... En proie à une indéfinissable mélancolie, il vint s'asseoir près de la fontaine et bourra une pipe avec le tabac de Barbassou. Ce tabac était enveloppé dans un fragment du *Sémaphore*. En le déployant, le nom de sa ville natale lui saute aux yeux.

On nous écrit de Tarascon :

— La ville est dans les transes. Tartarin, le tueur de lions, patte pour chasser les grands félins en Afrique, n'a pas donné de ses nouvelles depuis plusieurs mois. Qu'est devenu notre héros compatriote?... On se peine de se demander, quand on a connu comme nous cette tête ardente, cette audace, ce besoin d'aventures... A-t-il été comme tant d'autres englouti dans le sable, ou bien est-il tombé sous la dent meurtrière d'un de ces monstres de l'Atlas dont il avait promis les peaux à la municipalité?... Terrible incertitude! Pourtant des marchands noirs, venus à la foire de Beaucaire, prétendent avoir rencontré en plein désert un Européen dont le signallement se rapportait au sien, et qui se disait être Tamboucou... Dieu nous garde notre Tartarin!

Quand il lut cela, le Tarasconnais rougit, pâlit, frissonna. Tout Tarascon lui apparut : le cercle, les chasseurs de castagnettes, le fauteuil vert chez Costecalde, et, planant au-dessus comme un aigle éployé, la formidable moustache du brave commandant Bravida.

Alors, de soi voir là, comme il était, lâchemen acroupi sur une natte, tandis qu'on le croyait en train de massacrer des fauves au milieu de la cour.

Tartarin-Sancho venait d'expirer; il ne restait plus que Tartarin-Quichotte.

Le temps d'inspecter son matériel, de s'armer, de se harponner, de rechausser ses grandes bottes, d'écrire deux mots au prince pour lui confier Baïa, le temps de glisser sous l'enveloppe quelques billets bleus mouillés de larmes, et l'intépide Tarasconnais roulaient en diligence sur la route de Blidah, laissant à la maison sa nègresse stupéfaite devant la marghilé, le turban, les babouches, toute la déroque musulmane de Sidi Tartari qui trainait piteusement sous les petits tréfies blancs de la galerie...

turbans, les babouches, toute la déroque musulmane de Sidi Tartari qui trainait piteusement sous les petits tréfies blancs de la galerie...

TROISIÈME ÉPISODE
CHEZ LES LIONS

I
Les diligences déportées

C'était une vieille diligence d'autrefois, capitonnée à l'ancienne mode de drap gros bleu tout fané, avec ces énormes pompons de laine râche, qui, après quelques heures de route, finissaient par vous faire des moxas dans le dos... Tartarin de Tarascon avait un coin de la rondone; il s'y installa de son mieux, et en attendant de respirer les émanations musquées des grands rhinocéros d'Afrique, le héros dut se contenter de cette bonne vieille odeur de diligence, bizarrement composée de mille odeurs, hommes, chevaux, femmes et cuir, victuailles et paillote moisi.

Il y avait de tout un peu dans cette rondone. Des marchands juifs, deux cocottes qui rejoignaient leur corps — le troisième hussards, — «a photographie d'Orléansville... Mais, si charmante et variée que fut la compagnie, le Tarasconnais n'était pas en train de causer et resta la tout pensive, le bras passé dans la brassière, avec ses carabiniers entre ses genoux... Son départ précipité, les yeux noirs de Baïa, la

terrible chasse qu'il allait entreprendre, tout cela lui troubloit la cervelle, sans compter avec son bon air patriarchal, cette diligence européenne, retrouvée en pleine Afrique, lui rappelait vaguement le Tarascon de sa jeunesse, des courses dans la banlieue, de petites dîners au bord du Rhône, une foule de souvenirs...

Peu à peu la nuit tomba. Le conducteur alluma ses lanternes... La diligence roulaient sautant en criant sur sesseux ressorts; les chevaux trottaient, les grelots tintaiient... De temps en temps là-haut, sous la bâche de l'impériale, un terrible bruit de ferraille... C'était le matériel de guerre.

Tartarin de Tarascon, aux trois quart assoupis, resta un moment à regarder les voyageurs comiquement secoués par les cahots, et dansant devant lui comme des ombres follettes, puis ses yeux s'obscurcirent, sa pensée se voila, et il n'entendit plus que très vaguement geindre l'essieu des roues, et les flancs de la diligence qui se plaignaient...

Subitement, une voix de vieille fée, enroulée, cassée, fêlée, appela le Tarasconnais par son nom : Monsieur Tartarin!

ALPHONSE DAUDET.

(A suivre)

COMMERCE

COTONS

Télégrammes communiqués par M. BOUTEAU-GIMONPAC

LE HAVRE, 3 juin.

Ventes: 1,000 balles. Marché fermé.

LIVERPOOL, 3 juin.

Ventes: 16,000 balles. Marché soutenu.

NEW-YORK, 2 juin.

Middling Upland, 11 7/8. Ventes: 1,000 balles. Middling américain à New-Orléans 10 5/8; Savannah, 10 7/8.

LE HAVRE, vendredi 3 juin.

Juin... 69 75 | Octobre... 20 10 | Février... 68 10 | Juillet... 69 50 | Novembre... 68 10 | Avril... 69 50 | Août... 69 50 | Décembre... 67 90 | Avril... 68 10 | Septembre... 70 | Janvier... 68 10 | Mai... 68 10 |

Télégramme communiqué par M. Louis CLERC:

(Dépêche manuscrite)

Julin-Juillet-Août... | Décembre-Janvier... 1... | Juillet-Août... | Janvier-Février... 1... | Août-Septembre... | Février-Mars... 1... | Septembre-Novembre... | Mars-Avril... 1... | Novembre-Décembre... | Mai-Juin... 1... |

On recouvrira dans les bureaux du **JOURLIN DES DRAMES** DE ROUBAIX, des annonces et inscriptions de tous genres, pour tous les journaux du Nord, de Paris, du reste de la France et de l'étranger, sans aucune taxe de portation de nos

à la du

et à la du</